

L'INDICE BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE - DÉCEMBRE 2025-JANVIER 2026 - VOL 17 - NO 04

GRATUIT

MÉDIA ÉCRIT
COMMUNAUTAIRE
DE L'ANNÉE

MARIE-ÈVE TREMBLAY

LA TROUPE ENCHANTÉE

+ CAHIER MÉTIERS D'ART

À L'INTÉRIEUR :

LE
PETIT
INDICE

11

ARTS VISUELS
DÉC'ART
CONCEPT

13

FESTIVAL
CARNAVAL DE
LORRAINVILLE

17

HISTOIRE
DENYS CHABOT :
HÉRITAGE LITTÉRAIRE

21

MÉTIERS D'ART
SCARO À LA BIENNALE
DE FLORENCE

22

DESIGN DE MODE
UN UNIVERS
PRÊT-À-PORTER

L'INDICE BOHÉMIEN

IB

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

SOMMAIRE

À LA UNE	4 ET 5
ARTS VISUELS	11
CALENDRIER CULTUREL	31
CHRONIQUE CHAMP LIBRE	8
CHRONIQUE ENVIRONNEMENT	14
CHRONIQUE HISTOIRE	17
CHRONIQUE MA RÉGION, J'EN MANGE	29
ÉDITORIAL	3
FESTIVAL	13
MÉTIERS D'ART	18 À 27
MUSIQUE	10
POÉSIE	7
SOCIÉTÉ	15
THÉÂTRE	9



EN COUVERTURE

Marie-Ève Tremblay, directrice générale, artistique et musicale pour Productions Espace Temps.

Photo : Catherine Lord

L'indice bohémien est un indice qui permet de mesurer la qualité de vie, la tolérance et la créativité culturelle d'une ville et d'une région.

150, avenue du Lac, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4N5
Téléphone : 819 763-2677 - Télécopieur : 819 764-6375
indicebohemien.org

ISSN 1920-6488 L'Indice bohémien

Publié 10 fois par an et distribué gratuitement par la Coopérative de solidarité du journal culturel de l'Abitibi-Témiscamingue, fondée en novembre 2006, L'Indice bohémien est un journal socioculturel régional et indépendant qui a pour mission d'informer les gens sur la vie culturelle et les enjeux sociaux et politiques de l'Abitibi-Témiscamingue.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Dominic Ruel, président | MRC de la Vallée-de-l'Or
Sophie Bourdon, vice-présidente | Ville de Rouyn-Noranda
Caroline Lefebvre, trésorière | MRC de la Vallée-de-l'Or
Audrey-Anne Gauthier, secrétaire | Ville de Rouyn-Noranda
Raymond Jean-Baptiste | Ville de Rouyn-Noranda
Audrey-Ann Lessard | MRC d'Abitibi

DIRECTION GÉNÉRALE ET VENTES PUBLICITAIRES

Valérie Martinez
direction@indicebohemien.org
819 763-2677

RÉDACTION ET COMMUNICATIONS

Lise Millette, éditorialiste et rédactrice en chef invitée
Lyne Garneau, coordonnatrice à la rédaction
redaction@indicebohemien.org
819 277-8738

RÉDACTION DES ARTICLES ET DES CHRONIQUES

Renaud Audet, Majed Ben Hariz, Myriam Benoît, Kathleen Bouchard, Gabrielle Demers, Joanie Dion, Louis Dumont, Joanie Duval, Nathalie Faucher, Francine Gauthier, Stéphane Grenier, Audrey-Anne Poirier, Lise Millette, Brigitte Richard, Dominic Ruel.

COORDINATION RÉGIONALE

Patricia Bédard, CCAT | Abitibi-Témiscamingue
Majed Ben Hariz | MRC de Témiscamingue
Valérie Castonguay | Ville d'Amos
Sophie Ouellet | Ville de La Sarre
Cédric Poirier | Ville de Rouyn-Noranda
Brigitte Richard | Ville de Val-d'Or

DISTRIBUTION

Tous nos journaux se retrouvent dans la plupart des lieux culturels, les épiceries, les pharmacies et les centres commerciaux.
Pour devenir un lieu de distribution, contactez :
direction@indicebohemien.org

Merci à l'ensemble de nos collaboratrices et collaborateurs bénévoles pour leur soutien et leur engagement.

Pour ce numéro, nous tenons à remercier particulièrement les bénévoles qui suivent :

MRC D'ABITIBI

Jocelyne Bilodeau, Jocelyne Cossette, Paul Gagné, Gaston Lacroix, Jocelyn Marcouiller et Sylvie Tremblay

MRC D'ABITIBI-OUEST

Maude Bergeron, Julie Mainville, Mylène Noël, Sophie Ouellet, Julien Sévigny, Éric St-Pierre et Mario Tremblay

VILLE DE ROUYN-NORANDA

Claire Boudreau, Anne-Marie Lemieux, Annette St-Onge et Denis Trudel

MRC DE TÉMISCAMINGUE

Émilie B. Côté, Majed Ben Hariz, Daniel Lizotte et Dominique Roy

MRC DE LA VALLÉE-DE-L'OR

Claudia Alarie, Julie Allard, Dominic Belleau, Médéric Belleau, Normand Bellemare, Stéphane Bruneau, Michel Chartier, Sylvain Desbiens, Nicole Garceau, Rachelle Gilbert, Nancy Poliquin et Dominic Ruel

CONCEPTION GRAPHIQUE

Feu follet, Dolorès Lemoyne

CORRECTION

Geneviève Blais et Nathalie Tremblay

IMPRESSION

Transcontinental inc.

TYPOGRAPHIE

Carouge et Migration par André Simard



- ÉDITORIAL -

ET LE CACTUS FLEURIT

LISE MILLETTE



Il y a quelques mois, ma fille est revenue à la maison avec un ramassis de plantes pour assainir l'intérieur et garnir l'habitation de « vivant ». Une dame, dont elle ignorait le nom, lui avait remis un assortiment hétéroclite de légumes en pots. Elle le lui avait offert au lieu de l'envoyer valser au bac brun alors que plusieurs des plantes montraient des signes de dépérissement.

La valeur moyenne de l'assortiment ne tenait pas à grand-chose et l'ensemble relevait davantage d'un acte de foi que d'un défi à relever. Qu'importe, il nécessitait au fond de bien peu. Un peu d'air, un peu d'eau, un peu d'amour et un espace ensoleillé. Ah, et encore fallait-il aussi quelques efforts pour tenter de comprendre les besoins d'exposition. Pour le reste, peu de risques.

Entretenir le vivant peut devenir une sincère motivation et une activité passablement zen au milieu de la complexité du monde moderne. Selon le *Larousse*, le mot « moderne » signifie « qui s'adapte pleinement aux innovations de son époque, qui est de son temps ».

L'époque moderne, quant à elle, aurait commencé à la fin du Moyen-Âge, mais les dates exactes varient selon les historiens. Certains estiment qu'elle s'est terminée avec la Révolution française de 1789, d'autres en 1945, après la Deuxième Guerre mondiale. De manière plus philosophique, on estime que la modernité est liée à une société qui privilégie la raison et la science. On y associe également l'émergence de nouvelles dynamiques géopolitiques et la mise en place d'organisations internationales.

De manière contemporaine, nous devrions, comme société, avoir fait un pas de plus en avant en présumant que le monde contemporain actuel se définit par une suite évolutive, par un monde meilleur. Or, rarement me suis-je sentie aussi peu moderne et autant dépassée par tout ce qui provoque d'innombrables problématiques de cohésion pour une même humanité.

Ils nous pèsent, ces tiraillements qui nous dépassent et qui semblent bien loin, mais qui sont pourtant bien près, de nos frontières, dès qu'on s'intéresse à l'actualité. Quand ce n'est pas à

l'étranger, ce sont nos propres divisions politiques, nos conflits interpersonnels, ces agacements qui prennent racine dans les justifications à outrance, les malentendus, les difficultés à trouver des terrains qui ne soient pas minés. « Garde ça simple, fille. »

Le tourbillon nous arrache bien souvent aux meilleures résolutions de simplicité. On s'emballa, puis on s'essouffle d'épuisement. Pas toujours plus heureux.

TROUVER REFUGE

Quand le blizzard s'amène, on doit se mettre à l'abri. Il n'y a rien de mal à passer une journée à l'intérieur quand la tempête gronde. Même qu'il m'arrive d'apprécier ces moments-cocons qui nous permettent ensuite de faire un autre petit bout dans le tumulte pour identifier d'autres abris chrysalides où la chaleur n'est pas celle de mon « chez-moi », mais rime avec sororité et fraternité. Trouver refuge auprès de personnes qui, simplement, partagent un coin de table ou un bout de trottoir pour marcher à deux, comme une voix au bout du fil.

Le froid sévit dehors et je regarde les traces laissées par les voitures ou encore les pas pressés ou lents des personnes qui ont piétiné, parfois bien droits parfois librement, le sol. C'est joli, tout de même, et ça éclaire aussi bien plus que les tons bruns d'un automne fané. Au moins, c'est franc et vif et ça nous fouette quand le *frette* s'installe.

Ainsi, au-dehors, la neige sème ses flocons. Le givre s'est aussi invité aux fenêtres. Parfois, le vent se fait sifflant. Sur la nature comme dans les rues, l'hiver répand son tapis blanc et endort la nature.

Alors que les branches rêvent au retour du printemps et que poussent des bonshommes tout blancs au nez en carotte, sur la petite table du salon, la succulente qui, jadis, dépérissait s'est enjolivée. Un peu d'air, un peu d'eau, un peu de temps : une recette toute simple qui m'amène à la fenêtre, là où siffle l'hiver, un cactus en fleur.

Le tourbillon nous arrache bien souvent
aux meilleures résolutions
de simplicité.



TEMPS PARTIEL

Programmes en arts

- > Certificat en peinture 1^{er} cycle
- > Pratiques artistiques contemporaines 2^e cycle

Admission en cours

SESSION AUTOMNE 2026

uqat.ca/cnm

UQAT



Les 12 comédiens et chanteurs adultes.



Le début des répétitions à l'Agora des Arts.



Coralie Morissette (Sophia) avec Arnel Martel (Monsieur de l'Enchanté) lors des auditions.

- À LA UNE -

PRODUCTIONS ESPACE-TEMPS : LA TROUPE ENCHANTÉE

LISE MILLETTE

Rarement un regard s'est-il montré aussi pétillant. Marie-Ève Tremblay, directrice générale, artistique et musicale des Productions Espace-Temps respire de fébrilité et exprime un enthousiasme communicatif. « D'aussi loin que je me rappelle, j'ai toujours eu ce désir d'être dans le milieu artistique », dit celle qui exerçait auparavant la profession d'infirmière.

De retour d'un congé de maternité, Marie-Ève Tremblay a senti que le moment était venu pour elle d'embrasser sa passion. Pour celle qui avait participé à trois spectacles avec la Troupe À Cœur ouvert, à La Sarre, l'appel de la scène s'est fait plus insistant.

« Je voulais m'épanouir là-dedans, mais La Sarre, c'est loin, et je me suis dit, "c'est mon tour". J'ai donc pris la décision d'un changement de carrière », explique la directrice générale.

Elle souligne que Les Productions Espace-Temps n'ont pas pour objectif d'imposer une compétition régionale. « Au contraire, je souhaite recréer cet esprit de famille et contribuer à un réseau d'artistes. Je souhaite faire connaître encore plus la comédie musicale et ce sera même un bonus en étant plus nombreux », insiste-t-elle.

En étant à Rouyn-Noranda, la nouvelle troupe pourrait aussi permettre à d'autres voix de rejoindre l'aventure, notamment pour les personnes des MRC de La Vallée-de-l'Or ou encore en formule scolaire. Déjà, des cours sont offerts à l'école secondaire La Source de Rouyn-Noranda.

GRANDE PREMIÈRE EN JANVIER 2026

La première grande production, *Le phonographe enchanté*, sera présentée à compter du 22 janvier prochain. Il s'agira d'un florilège de chansons liées aux films d'animation qui ont marqué l'imaginaire collectif. Les tableaux seront assurés par 17 artistes qui couvriront des œuvres de 1930 à nos jours, avec 230 costumes.

Sarah Vincent, vice-présidente et chorégraphe, fait aussi partie du noyau organisationnel des Productions Espace-Temps. « J'avais envie de reconnecter avec l'art. Le premier spectacle va nous permettre de mettre plus d'artistes de l'avant, de vivre de belles choses dans la région, d'évoluer ensemble également », espère Sarah Vincent.



CATHERINE LORD

Marie-Ève Tremblay lors des premières auditions marquant le début de l'aventure.

La sélection des participants s'est effectuée au terme d'un processus d'auditions. « Nous avons été exigeants et nous avons découvert beaucoup de potentiel. Depuis déjà plusieurs mois, nous tenons une répétition hebdomadaire et entre trois et six heures d'exercices. Nos plus jeunes ont 11 ans. C'est beau de voir le groupe évoluer dans le partage et je tiens à ce que tous puissent s'impliquer à toutes les étapes du processus, des décors à la mise en scène et même aux textes », assure Marie-Ève Tremblay.

L'organisme rêve déjà de pérennité et de devenir un jalon du développement du talent artistique régional. « J'aurais voulu m'exiler, plus jeune, mais j'avais des responsabilités familiales et personnelles qui ont fait en sorte que je devais rester dans la région. J'espère maintenant qu'avec Les Productions Espace-Temps, il pourrait être possible d'être aussi cet espace de formation », espère Marie-Ève Tremblay.

UN ALBUM ET UNE TOURNÉE

Afin d'amasser des fonds pour de prochaines activités, un album de Noël a été mis en vente. Il est possible de commander *Un espace-temps pour Noël* sur le site Web des Productions Espace-Temps en versions USB, USB-C ou CD au prix de 20 \$. On y retrouve des airs classiques du temps des Fêtes et une composition originale, le tout par les artistes qui prendront part à la première comédie musicale, *Le phonographe enchanté*.

La production a prévu huit représentations à l'Agora des Arts et souhaite ensuite voyager dans différentes villes de l'Abitibi-Témiscamingue et peut-être, si le terreau est fertile, présenter le spectacle à l'extérieur de la région, ce qui ferait en sorte que la tournée se prolongerait jusqu'à la fin de l'été 2026.

JE SOUTIENS L'INDICE BOHÉMIEN

FORMULAIRE

Pour contribuer au journal, libellez un chèque au nom de *L'Indice bohémien* et postez-le au 150, avenue du Lac, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4N5.
Visitez notre site Web : indicebohemien.org — Onglet Journal, m'abonner ou m'impliquer.

- ☐ FAIRE UN DON – ☐ REÇU D'IMPÔT QUÉBEC (à partir de 20 \$)
- ☐ DEVENIR MEMBRE DE SOUTIEN (20 \$, 1 fois à vie)
- ☐ RECEVOIR LE JOURNAL PAR LA POSTE (45 \$/an)
- ☐ RECEVOIR LE JOURNAL PDF (20 \$/an)
- ☐ ÉCRIRE DANS LE JOURNAL (bénévole à la rédaction)
- ☐ DISTRIBUER LE JOURNAL (bénévole à la distribution)

Prénom et nom : _____

Téléphone et courriel : _____

Adresse postale : _____

MERCI!

L'INDICE 
BOHÉMIEN
JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Dans le cadre de l'adoption de la *Loi modernisant des dispositions législatives en matière de protection des renseignements personnels* (loi 25), *L'Indice bohémien* souhaite vous informer de son obligation de collecter des renseignements personnels afin d'exécuter efficacement sa mission.

Je soussigné (e) _____
consens librement à l'enregistrement de tous les renseignements que j'ai communiqués à *L'Indice bohémien*.

TU TE PASSIONNES POUR LA CULTURE?

Suivez-nous!



ÉCRIS POUR L'INDICE BOHÉMIEN

redaction@indicebohemien.org

L'INDICE 
BOHÉMIEN
JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

- L'ANACHRONIQUE -

L'Anachronique fait relâche. Notre fidèle collaborateur Philippe Marquis est contraint de s'accorder une pause personnelle. Toutes nos pensées sont avec lui pendant sa convalescence et nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

- POÉSIE -

IL NEIGE CE MATIN

STÉPHANE GRENIER

Il neige ce matin, et je suis épuisé.
Épuisé d'avoir rencontré, encore,
une nouvelle personne sans toit.
Épuisé de devoir, encore,
me battre pour un budget, pour un lit,
pour un peu d'humanité.
Épuisé,
parce que la reconnaissance n'est jamais au rendez-vous,
et qu'on me dira encore
que j'encourage les gens à vivre dans la rue.

Épuisé,
parce que mes projets,
ceux de La Piaule,
seraient mieux « ailleurs »,
loin des yeux, loin des cœurs,
comme au Moyen Âge,
où l'on chassait les pauvres hors des murs de la cité.
Épuisé,
parce qu'on répétera
qu'ils n'ont qu'à travailler -
alors qu'aucun employeur ne veut d'eux,
trop malades, trop brisés, trop humains.

Épuisé,
parce que s'ils travaillent un peu,

on leur coupera leur chèque d'aide sociale.
Parce que s'ils trouvent un logement, il sera trop cher,
plus cher que le peu qu'ils reçoivent pour vivre.
Épuisé,
par ces entrepreneurs qui se plaignent des itinérants
tout en achetant les maisons du quartier
pour loger leurs employés -
et chasser les anciens résidents.

Épuisé,
de cogner à la porte de l'OMH,
d'entendre qu'il faut un T4,
une preuve d'adresse,
pour avoir le droit d'exister à Val-d'Or.

Épuisé,
d'entendre qu'on n'a pas à accueillir
« des gens qui ont des problèmes ».
Épuisé,
par les travailleuses sociales du réseau
qui inscrivent « La Piaule de Val-d'Or »
comme adresse d'urgence,
comme si nos murs pouvaient remplacer une maison.

Épuisé,
par les agents correctionnels,

par les policiers,
qui font la même chose,
comme si La Piaule était devenue
le dernier refuge administratif
des âmes sans toit.
Épuisé,
de répéter qu'il faut des logements,
et de me réveiller chaque matin
dans un pays qui investit plus en armes
qu'en toits pour ses enfants.
Épuisé,
de voir qu'on accuse les Autochtones et les immigrants,
alors qu'ils sont les premières victimes
de cette crise qu'on a fabriquée ensemble.

Il neige ce matin,
et je suis épuisé.
Mais il neige aussi,
et la neige finit toujours par fondre.
Alors je garde espoir -
espoir de t'aider, toi, qui n'as plus qu'un ciel pour abri.
Il neige ce matin,
et peut-être, un jour,
cette tempête qu'on appelle indifférence
disparaîtra, elle aussi.



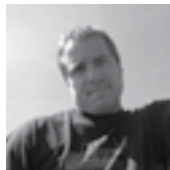
Centre d'exposition du Rift
42, rue Sainte-Anne, Ville-Marie (Qc) (819) 622-1362 | LERIFT.CA
COUP DE COEUR À EMPORTER
Service de location d'oeuvres d'art - 2e édition
Du 5 décembre au 10 janvier 2026 - Mardi au Samedi: 10h à 17h - Entrée libre



- CHAMP LIBRE -

LA CHUTE DE ROME

DOMINIC RUEL



Je suis tombé dernièrement sur des mots de 1946, des mots de René Grousset, un historien des croisades et des sociétés orientales; des mots qui résonnent à travers les siècles et

qui traduisent certainement notre temps occidental, comme une règle de grammaire de l'Histoire : « Aucune civilisation n'est détruite du dehors sans s'être d'abord ruinée elle-même. » En gros : une société n'est pas vaincue, elle s'abandonne.

Rome, 476. Les barbares entraient dans la ville, c'était la fin de l'Empire romain, cette espèce de ciment qui tenait l'Europe ensemble. Avant même les invasions, Rome souffrait de maux qui vont causer sa perte. À la corruption, la crise économique, l'inflation et la surimposition, on pouvait ajouter un déclin moral certain, la perte du sens du devoir et l'effritement du sentiment d'appartenance. L'Empire romain reposait sur la discipline, la loi et sa culture, propagées jusqu'aux frontières. Il était donc condamné. Même phénomène à Byzance, l'Histoire se répète, mille ans plus tard : fiscalité lourde, dépendance aux produits extérieurs et identité fracturée à la suite des croisades. La cité était à prendre : on discutait du sexe des anges – Ne riez pas! – quand les envahisseurs se tenaient aux portes de la ville.



FREEPIK

Que montrent Rome et Byzance? On pourrait trouver d'autres exemples historiques, d'autres empires et d'autres défaites qui ont inspiré très certainement à Grousset sa conclusion directe, sans nuances et sans appel. D'abord que la décadence d'une civilisation commence de l'intérieur, avant même les invasions ou les conquêtes qui sont des catalyseurs, en somme, d'un affaiblissement déjà en cours. Cet affaiblissement est souvent volontaire ou, du moins, su, depuis longtemps : corruption, perte de confiance dans les institutions et rejet des bases culturelles communes.

Une forme de suicide, au fond. Grousset parle de l'oubli de la « raison d'être » d'une civilisation : celle-ci ne sait plus pourquoi elle existe, ses idées ne parlent plus à ceux qui la composent.

L'Occident serait-il miné de l'intérieur et prêt à tomber? Des symptômes sont apparents et connus depuis Rome et Byzance : le relativisme moral, une perte certaine de repères, un individualisme de plus en plus marqué, voire un narcissisme poussé par les réseaux sociaux, la fragmentation culturelle et la multiplication des cases ainsi que le rejet lent, mais certain, des héritages historiques et des socles communs.

Le philosophe Michel Onfray, dans son ouvrage *Décadence*, dit des choses semblables à Grousset. Son diagnostic sur notre monde occidental est tout aussi franc, sans raccourcis, peut-être un brin provocateur. Nos valeurs fondatrices ont été abandonnées, notre société est minée par la superficialité, la vulgarité, le culte de la célébrité et la perte du sens profond de notre culture.

Onfray n'est ni optimiste ni pessimiste, mais tragique : les civilisations sont des organismes vivants, qui naissent, croissent, atteignent un apogée, puis déclinent et meurent. Bien souvent, par leur propre faute en premier.

PROGRAMME DE SOUTIEN AUX PROJETS CULTURELS DE L'ABITIBI-OUEST 2026

DATE LIMITE DE DÉPÔT
27 FÉVRIER 2026



Entente de développement culturel

POUR CONSULTER
LE PROGRAMME



- THÉÂTRE -

QUAND DE LA MORT NAÎT LA LUMIÈRE

GABRIELLE DEMERS

Nos mères meurent (et nous n'y pouvons rien) est un grand texte de l'artiste rouynorandienne Isabelle Rivest; un texte important, sensible, profondément humain et lumineux. D'abord présenté dans le cadre du festival Jamais Lu (2023), il a été l'objet d'une résidence artistique à l'Écart (2024) pour finalement voir le jour, remanié, sous forme d'un récit publié aux éditions du Quartz (2025). Cet été, il a sillonné les routes provinciales (Tadoussac) et régionales (Rouyn-Noranda, Ville-Marie, Latulipe, Guyenne, Arntfield, Ile Nepawa) pour des représentations théâtrales. Le public est ressorti des représentations le cœur gros et léger à la fois, pour avoir touché, le temps d'une soirée, à ce qui est insaisissable dans l'humanité.

LA PERTE DES REPÈRES

Ce texte propose un poignant dialogue entre une jeune femme et sa mère, laquelle est plongée dans un mutisme nouveau, héritage d'une démence inattendue. C'est en écrivant « à » et « avec » sa mère qu'Isabelle Rivest espère remplir les interstices laissés par le départ cognitif de l'une des personnes qu'elle aime le plus au monde.

Maman, nous sommes en train d'écrire un livre. Dans ce processus, je serai vivante et toi tu seras morte. Est-ce que c'est correct? Je pense que c'est correct. Nous n'allons pas nous excuser. C'est un collage audacieux, une ultime démarche pour te sentir près de moi.

– Isabelle Rivest et Francine Turbide

UNE ÉQUIPE DE CRÉATION EN PARTIE LOCALE

Le Théâtre du Tandem (Rouyn-Noranda), en partenariat avec le Théâtre des Béloufilles (Tadoussac), propose une mise en scène qui met en lumière une comédienne établie en Abitibi-Témiscamingue depuis peu, Janie Lapierre, qui a déjà fait ses marques avec son jeu juste. Celle-ci souhaite que le public reparte avec un désir collectif de prendre soin de ses deuils, de ne rien enfouir, afin que puisse émerger une célébration du passage de ces êtres chers dans nos vies. Elle est convaincue qu'il peut y avoir beaucoup de lumière dans la mort. C'est ce qu'elle retrouve dans le texte bouleversant d'Isabelle Rivest : la perte d'une femme flamboyante, une mère, dont les écrits permettent à sa fille de cohabiter avec le deuil. Pour elle, ce spectacle est une ode à l'espérance.

UNE TOURNÉE NÉCESSAIRE

L'an dernier, avec la pièce *Michelin*, et cette année, avec *Nos mères meurent*, le Théâtre du Tandem propulse ses tournées dans des villes moins habituées à recevoir les troupes. Ce sont des rencontres nécessaires, porteuses et audacieuses qui permettent aux artistes d'entrer en dialogue significatif avec le public.

Alexandre Castonguay, directeur artistique du Tandem, explique que la question de la dégénérescence cognitive revient avec insistance dans les réflexions contemporaines, portée par le vieillissement de la population et les bouleversements que cela entraîne. La pièce *Nos mères meurent* se déroule dans un décor boréal, entre épinettes, bouleaux et bêtes piégées, comme sous le regard du trappeur. Le texte d'Isabelle Rivest offre un angle inédit sur une réflexion qui nous habite concernant la dégénérescence. C'est un regard dans lequel les Abitibiens se reconnaîtront, et qu'il faut faire entendre à travers toute la région.



Scène tirée de *Nos mères meurent* avec Janie Lapierre et Dominique Quesnel.

**À l'ensemble de nos bénévoles
et de notre lectorat,
nous vous souhaitons
un agréable temps des fêtes**

**L'INDICE ^{IB}
BOHÉMIEN**
JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

UN HYMNE AUX EXILÉS QUI RÊVENT DE REVENIR

JOANIE DION

Alors qu'ils sont encore sur les bancs d'école, Danik Bolduc, Thomas Loisel et Valérie Lebel fondent Belle Promesse, un groupe indépendant qui a la langue française et la souveraineté tatouées sur le cœur et qui se décrit comme « des québécois sérieux assumés ». Danik et Thomas se sont rencontrés musicalement à l'occasion d'un travail d'équipe dans un cours de cinéma, alors qu'ils réalisaient un court-métrage musical. Ils sont ensuite allés chercher Valérie parce qu'elle jouait du piano. Ensemble, ils sortent *Douce Rebelle*, leur seconde chanson après *Vacances*, qui touche au sentiment d'appartenance à la région qui nous rattrape quand on part loin, que ce soit pour un voyage ou pour étudier.

Thomas raconte : « J'étais parti un mois de temps en Corée du Sud pour rejoindre ma copine. Après *une couple* de semaines, je m'ennuyais beaucoup de la poutine. [...] Après, je suis revenu à Laval, avant de revenir à Rouyn. *Tsé*, j'étais parti un mois et je n'étais même pas encore revenu chez moi. [...] J'ai pris ma guitare, j'ai commencé à écrire, puis je m'ennuyais de chez nous. » La thématique trouve écho chez les deux autres membres, qui ont connu le même sentiment lors de leurs études respectives à Québec et à St-Jean-sur-Richelieu. Comme Danik l'exprime, c'est une chanson qui peut parler à plusieurs, car nous sommes nombreux à avoir quitté la région et connu le mal du pays.



Reconnaissants envers leur époque, ils s'estiment chanceux du regain de popularité de la langue française puisque, pour eux, être un groupe québécois francophone repose sur la question identitaire. « On voulait faire de quoi "fait maison", de chez nous, et pouvoir partager notre musique [avec les gens] d'ici qu'on aime. Belle Promesse, c'est très québécois dans son âme, et artisanal », explique Danik. En effet, le trio fabrique lui-même ses articles promotionnels, allant de la gravure de CD, à la création de vêtements, tirés du commerce de seconde main, jusqu'aux macarons à leur effigie.



Danik Bolduc, Thomas Loisel et Valérie Lebel.

« Être dans un groupe qui joue de la pop, c'est différent pour moi », confie Valérie qui étudie le piano classique depuis qu'elle est toute petite. Elle aimerait « essayer de composer et de sortir de ce qu'elle connaît naturellement ». C'est elle, pourtant, qui a peaufiné la ligne mélodique instrumentale, partant des « accords de base » que Thomas et Danik lui ont donnés. « Elle fait sa magie! », s'exclame Thomas.

Peut-on s'attendre à plus de chansons signées Belle Promesse? « On a un mini album qui s'en vient, dans lequel on explore plusieurs genres musicaux et dans lequel on veut davantage s'engager », livre Thomas, sur le ton de la confiance. « Le thème récurrent de notre mini album, qui contiendra cinq chansons, dont les deux qui sont déjà sorties, c'est l'amour... avec *Douce Rebelle*, l'amour de la ville, avec *Vacances*, l'amour amical. Il y aura aussi l'amour romantique, l'amour d'un soir et l'amour de la nature, » précise Danik. Les enthousiastes de Belle Promesse seront ravis de découvrir leur mini-album au début de 2026.

Pour les apprendre à les connaître, on peut les trouver sur Instagram, Facebook et TikTok. Leurs chansons sont disponibles sur toutes les plateformes de diffusion en continu ainsi que sur leur page Bandcamp, où on peut les acheter et soutenir directement le groupe.

DEUXIÈME ÉDITION DE DÉC'ART CONCEPT

FRANCINE GAUTHIER

Cet étonnant projet, qui a eu lieu cette année le 23 octobre, a vu le jour l'an dernier. C'est en présence de plusieurs artistes de l'édition 2024 et tous ceux de l'édition 2025, soit Sophie Royer, Josée Godbout, Alain Fluet, Marie-Joëlle Tanguay, Pierrette Gingras, Chantal Godbout, Nancy Sénéchal et Geneviève Morel, que s'est tenu l'événement. À cette occasion, un vibrant hommage a été rendu à Norbert Lemire, participant de la première édition, décédé il y a quelques mois, dont les œuvres ornent les murs de cette deuxième édition. La soixantaine de personnes présentes à ce 5 à 7 a pris part au « dénouement » du ruban. Plutôt que de couper le ruban, l'organisatrice a invité Julie et Charlotte, les filles de Norbert, à « défaire le nœud » plutôt qu'à « rompre le lien ».



STÉPHANE GILBERT

Les artistes de l'édition 2025 (de gauche à droite) : Sophie Roger, Alain Fluet, Marie-Joëlle Tanguay, Chantal Godbout, Geneviève Morel, Josée Godbout, Nancy Sénéchal et Pierrette Gingras.

Le magasin de meubles Brandsource, à Macamic, propose un changement de vision et innove en présentant une mise en scène qui désire rallier la population à cette vision. Pourquoi cette forme d'innovation irait-elle à l'encontre de principes établis en art? L'artiste qui accepte librement de louer un espace chez un marchand ne devient pas forcément un opportuniste. Il souhaite rejoindre un public plus large au moyen d'un concept ouvert.

Ici, on offre simplement à l'artiste la possibilité d'exposer ses œuvres en d'autres lieux que ceux qui sont prévus à cet effet. Il en résulte alors de belles découvertes culturelles pour ceux dont le but premier est tout autre que celui d'être agréablement surpris par la présence, sur les murs d'un commerce, d'œuvres d'art originales, créées par des artistes locaux. On présume que les personnes qui entrent dans ce lieu, d'abord parce pour y chercher des meubles, ne s'attendent pas à ce qu'on en soigne nécessairement la présentation avec des œuvres originales. Or, c'est justement l'intention du propriétaire de suggérer une autre façon d'intégrer l'art

au quotidien. Jean-Benoît Ouellet se dit heureux d'offrir des espaces susceptibles d'inspirer les citoyens de la MRC.

C'est sur l'hypothèse d'une empreinte possible sur le visiteur de passage que se fonde cette proposition d'ouvrir plus grandes les portes à l'art local. L'ouverture se pratique des deux côtés, tant de celui de l'offre que de celui de la demande. Ce geste éventuel du visiteur de céder à un coup de cœur pour une œuvre d'art deviendra l'expression de la volonté de personnaliser son décor. L'œuvre livre un message, elle peut parler et toucher la personne qui la regarde. Ainsi, investir dans l'art participe à une affirmation de soi. C'est ce que démontrait avec encore plus d'insistance la deuxième édition de Déc'art qui part de l'œuvre pour installer le décor.

La deuxième édition a longtemps habité l'organisatrice Geneviève Morel et pour cause. Elle perçoit cette initiative comme une invitation à voir les choses autrement. Selon elle, l'art commande cette ouverture. Que ce soit au salon ou dans une chambre d'enfant, l'œuvre qu'on suspendra au mur de cette pièce participera à la mise en scène. Elle pourra inspirer par son message, par ses couleurs ou par sa lumière les personnes qui vivent en ce lieu. Une expérience originale, axée sur la nouveauté, voilà ce que proposent à leurs visiteurs les instigateurs du deuxième volet de Déc'art.



STÉPHANE GILBERT



STÉPHANE GILBERT

Geneviève Morel qui rend hommage à Norbert Lemire.



Centre d'exposition d'Amos

LA BOUTIQUE

Avez-vous pensé à la Boutique du Centre d'exposition d'Amos pour vos cadeaux de Noël? Nous offrons un vaste choix de produits de métiers d'art ainsi que des œuvres réalisées par des artisan.e.s et artistes de l'Abitibi-Témiscamingue. Venez jeter un œil à nos vitrines qui regorgent de nouveautés juste à temps pour la période des Fêtes.

Au plaisir de vous y rencontrer!



EXPOSITIONS



28.11.2025 AU 11.01.2026

SPATIUM APPETITUS

Marie-Ève Martel

CORAIL III, 2023 © MARIE-ÈVE MARTEL

Toute l'équipe du Centre d'exposition d'Amos vous souhaite de Joyeuses Fêtes ainsi qu'une nouvelle année empreinte de simplicité, de douceur et de créativité.



23.01.2026 AU 29.03.2026

RESSEMBLE À PERSONNE
Une expo jeunesse en art actuel

Exposition produite et mise en circulation par le Centre d'exposition Raymond-Lasnier de Trois-Rivières et présentée par Hydro-Québec

© SIGNATURE GRAPHIQUE DE RESSEMBLE À PERSONNE



**HEURES D'OUVERTURE ET
HORAIRE DU TEMPS DES FÊTES
ENTRÉE LIBRE**

Mardi au mercredi : 13 h à 17 h 30

Jeudi au vendredi : 13 h à 17 h 30 - 18 h 30 à 20 h 30

Samedi : 10 h à 12 h - 13 h à 17 h

Dimanche : 13 h à 17 h

Le Centre d'exposition sera fermé du 24 au 26 et 31 décembre 2025 ainsi que les 1^{er} et 2 janvier 2026



23.01.2026 AU 22.03.2026

**LICHER LES BATTEURS ET
MANGER 8 TOASTS AU BEURRE**

Staifany Gonthier

CEUX QUI SAVENT, © STAIFANY GONTHIER

CENTRE D'EXPOSITION D'AMOS
222, 1^{re} Avenue Est | 819 732-6070



- FESTIVAL -

LE CARNAVAL DE LORRAINVILLE : UNE TRADITION AU TÉMISCAMINGUE

MAJED BEN HARIZ

Fêter la magie de l'hiver est une tradition qui rassemble les Témiscamiens et qui réchauffe les cœurs. Le Carnaval de Lorrainville fête cette année sa 61^e édition. Ancré dans l'histoire de la ville, cet événement est considéré comme l'une des vitrines des traditions culturelles de la région. Le Carnaval propose un large éventail d'activités culturelles et de loisirs. Simon Gélinas, directeur des loisirs à la municipalité, précise que « grâce au travail d'une équipe municipale ambitieuse, le Carnaval de Lorrainville a été sauvé de la disparition il y a 15 ans. C'est ainsi qu'un nouveau souffle a redonné vie au festival en le rendant très vivant et plus actif ».

Un carnaval est une forme d'expression sociale. En effet, l'événement rassemble les Témiscamiens et leurs invités autour de rituels communs comme des traditions de la cuisine, des chants ou des danses. « Le Carnaval de Lorrainville est un festival de traditions avant tout », précise M. Gélinas.

Un carnaval est également une forme d'expression artistique. Pendant des années, l'événement a présenté, entre autres, de la sculpture et les célèbres ceintures fléchées. Pour perpétuer les traditions, le comité organisateur consulte les gens qui ont participé à d'autres carnivals. L'intégration des activités culturelles est un processus important dans la préparation du programme du Carnaval. C'est en introduisant des thèmes inspirés de la culture locale ou des faits d'autrefois et en proposant des activités interactives que le Carnaval façonne sa programmation.

Pour l'édition 2026, M. Gélinas souligne que « le groupe Classe Moyenne sera présent, ainsi que Camille Cormier Morasse, une figure ascendante de la chanson québécoise. Le super-spectacle qui va rassembler 400 convives va être préparé et servi par l'Eden rouge, une enseigne incontournable qui incarne des traditions culinaires au Témiscamingue et sera l'occasion de rendre hommage aux Cowboys Fringants ».

Pour promouvoir le Carnaval, une équipe d'Ambassadeurs va sillonner l'Abitibi et le Témiscamingue pour donner à l'événement plus de visibilité et inciter la population à y participer en achetant des billets de tirage ainsi qu'en s'y rendant pour se rencontrer entre amis et en famille dans une ambiance très festive. À partir du 30 janvier, et ce pendant quatre jours, les habitants et les visiteurs vont envahir les rues de Lorrainville. Une particularité de l'édition 2026 porte que des activités, comme des jeux gonflables, seront destinées aux enfants. M. Gélinas affirme qu'« on veut émerveiller les enfants, on veut rappeler des souvenirs à nos aînés et on veut donner goût à toutes les tranches d'âges de venir festoyer et profiter des activités culturelles, dans le plus grand festival hivernal du Témiscamingue ». Toutefois, le comité organisateur a relevé plusieurs défis, principalement d'ordre financier, en raison de la hausse des coûts, et en lien avec la gestion des bénévoles, qui sont considérés comme le nerf de cet événement.

Finalement, le Carnaval de Lorrainville est un événement festif et rassembleur, fondé en 1965, qui continue à remplir sa mission culturelle comme une tradition locale qui célèbre les joies de l'hiver à travers des expressions artistiques d'ici et d'ailleurs.



Illumination hivernale au Carnaval de Lorrainville (édition 2023).



DANS LA NATURE, TOUT EST RENOUVEAU

MYRIAM BENOÎT, CHARGÉE DE PROJETS, CONSEIL RÉGIONAL DE L'ENVIRONNEMENT DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE (CREAT)



Et si la mort était une des plus grandes alliées de la vie? Souvent perçue comme une fin ou un désagrément, elle joue pourtant un rôle fondamental dans le maintien des équilibres écologiques. Loin d'être une simple finalité, elle est un moteur de régénération, de transformation et de continuité.

FEUILLES ET ARBRES MORTS : DES REFUGES POUR LA BIODIVERSITÉ

Chaque automne, les feuilles tombent et recouvrent le sol, constituant encore une ressource précieuse. En hiver, elles forment une couche isolante qui protège les jeunes pousses du froid et offrent un abri à de nombreux petits animaux en hibernation. Leur retrait systématique peut perturber ces microhabitats essentiels. Déchiquetez-les directement au sol ou regroupez-les au pied des plantes et arbustes pour former un paillis écologique qui protège du froid, limite les mauvaises herbes et réduit les besoins en engrais et en déchets verts.

Les arbres morts, appelés chicots, jouent eux aussi un rôle crucial. Leurs cavités, crevasses et structures complexes abritent un grand nombre d'espèces. Certains animaux y élèvent leurs petits et d'autres s'y réfugient pour se protéger des intempéries et/ou des prédateurs. La disparition des vieilles forêts, riches en chicots, menace directement les espèces dépendant de ces refuges naturels.

DÉCOMPOSEURS ET CHAROGNARDS : DES RECYCLEURS EFFICIENTS

Les décomposeurs et les charognards sont également essentiels au cycle de la vie. Vers, champignons et insectes transforment la matière organique en nutriments utiles au sol. Les charognards, eux, éliminent rapidement les carcasses, prévenant la propagation de maladies, assumant ainsi un rôle sanitaire primordial en limitant la propagation de pathogènes.

CASCADES TROPHIQUES : QUAND LA MORT CHANGE TOUT

La disparition d'un prédateur peut déclencher une réaction en chaîne aux conséquences insoupçonnées. Ce phénomène, appelé « cascade trophique », illustre parfaitement comment la mort s'inscrit dans le grand cycle de la vie. L'exemple le plus célèbre est celui des loups du parc de Yellowstone. Leur disparition au début du vingtième siècle a provoqué une explosion des populations de cerfs, qui ont alors surpâturé la végétation riveraine. Les berges se sont érodées, les castors ont disparu, faute de saules pour construire leurs



BIANCA BÉDARD

barrages, et même le cours des rivières s'est modifié. Lorsque les loups ont été réintroduits en 1995, leur présence, et surtout leur rôle de prédateurs, a permis de restaurer le cycle naturel : les cerfs, désormais plus prudents, ont modifié leurs comportements de broutage; la végétation s'est régénérée; les oiseaux sont revenus nicher et les castors ont reconstruit leurs barrages, stabilisant ainsi les cours d'eau. Paradoxalement, c'est la mort provoquée par les loups qui a permis à la vie de reprendre son cours. La prédation n'est pas une violence gratuite : elle est un maillon essentiel du cycle perpétuel qui régénère et équilibre les écosystèmes.

LA MORT AU SERVICE DE LA VIE

L'humain perturbe l'équilibre naturel entre la vie et la mort en voulant nettoyer et retirer toute trace de mort de son environnement. En reconnaissant la valeur écologique de la mort, nous pouvons mieux comprendre les dynamiques naturelles qui nous entourent et peut-être réapprendre à vivre en harmonie avec elles. Chaque mort nourrit la vie suivante, bouclant ainsi la boucle infinie qui soutient la biodiversité.

Envie de contribuer à la protection de l'environnement? **Devenez membre !**



TRANSCENDER LA VULNÉRABILITÉ PAR L'ART : ATELIER DE ZINES POUR LES FEMMES LOCATAIRES

GABRIELLE DEMERS

Le travail artistique et social de Gabrielle Izaguirré-Falardeau s'inscrit dans la volonté de créer des ponts entre l'art, la culture et la défense des droits sociaux. La coautrice d'*Arsenic mon amour* s'unit cet automne à l'artiste visuelle Violaine Lafortune, de l'Atelier Les 1000 feuilles, qui est tout aussi reconnue pour sa sensibilité et son engagement. Leur projet s'appuie également sur la collaboration de l'artiste visuelle Julianne Charbonneau, enseignante en arts à l'école La Source, renforçant ainsi la dimension collective et intersectionnelle de la démarche. Le projet vise entre autres à rendre accessibles les arts imprimés, encore trop méconnus et peu diffusés.

À travers la cocréation de **zines**, qu'elles orchestreront avec les femmes de Rouyn-Noranda, elles souhaitent mettre de l'avant une culture de résistance et d'autosuffisance, en donnant aux citoyennes les moyens de porter leurs causes. Ici, on vise à ouvrir la discussion sur la crise du logement et sur les défis que cette crise impose, notamment aux femmes. Le zine devient ici un outil de revendication ainsi qu'un espace d'éducation populaire et de mobilisation citoyenne.

LES RÉPERCUSSIONS DE LA CRISE DU LOGEMENT

L'objectif est clair : aller à la rencontre des personnes qui vivent directement les répercussions de la crise du logement. Le projet s'adresse en particulier aux femmes locataires, souvent confrontées à des rapports de pouvoir inégaux avec leurs propriétaires, à des problèmes d'abordabilité et parfois à des situations de contrôle, de violence conjugale ou d'exploitation sexuelle. Dans un contexte où le peu de logements disponibles nourrit la peur et l'isolement, il devient essentiel de redonner confiance aux locataires, de briser leur isolement et de faire valoir leurs droits.

Les ateliers proposés, inspirés de la démarche socioartistique de Gabrielle Izaguirré-Falardeau, ouvriront la discussion sur la notion d'être ou d'avoir un « chez soi ». Ces échanges nourriront ensuite la création des zines, qui deviendront autant de supports d'information et de sensibilisation. Le lancement des zines, prévu en février, marquera une étape importante, celle de donner une voix aux locataires, de valoriser leurs expériences et de transformer leurs réalités en créations collectives.

En Abitibi-Témiscamingue, la réalité est particulière en ce qui concerne le logement : les travailleurs en navettage (*fly-in fly-out*), la prolifération des Airbnb et la mainmise de compagnies locatives sur le marché immobilier accentuent la précarité et limitent l'accès à des conditions de vie dignes. Se loger est difficile, se loger décemment l'est encore plus. Dans ce contexte, le projet propose un véhicule artistique comme outil de revendication et de partage. Ainsi, une dimension humaine majeure demeure au cœur de cette initiative : le maillage entre l'art et la défense des droits des plus vulnérables. Miser sur la liberté créative des artistes participantes, tout en plaçant les locataires au centre du processus, permettra de faire émerger une parole forte, porteuse de changement et de solidarité.

Un **zine** (de *magazine* ou *fanzine*) est une publication artisanale, souvent faite à la main ou avec des moyens simples : photocopie, collage, dessin et impression maison. Ce n'est pas un produit commercial, mais bien un outil d'expression libre, créé par des personnes ou des collectifs qui veulent partager des idées, des récits, des luttes ou des univers artistiques.



Crédit photo : ©Mathieu Dupuis

Richesse de nature

Club Beattie Inc.
Du plaisir été comme hiver!

**abiti
ouest**

Suivez-nous !
f i in
@AbitibiOuestQC


vivre.ao.ca



ACCESPLEINAIR.ORG est l'outil incontournable pour planifier vos sorties en plein air en toute sécurité! Que vous partiez pour une randonnée en famille avec de jeunes enfants ou une expédition de camping d'hiver sur trois jours, vous y trouverez plus d'une centaine de circuits adaptés à tous les niveaux et toutes les envies.

Pistes de ski de fond, sentiers de raquette, parcours de *fatbike*, descentes de ski alpin et de *snowboard*, sans oublier les sentiers de randonnée : toutes les options sont répertoriées sur le site et l'application [accespleinair.org](https://www.accespleinair.org), et ce, pour chaque saison.

Télécharge l'application :



ACCÈS PLEIN AIR.ORG



TOURISME ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

**bonjour
québec**

Canada

PHOTOS : CHRISTIAN LEDUC, STÉPHANE FORTIN, LOUIS JALBERT, HUGO LACROIX

FORT DE SES MARCHÉS DE NOËL

22 NOVEMBRE 2025	MARCHÉ DES FERMIÈRES	BARRAUTE
22-23 NOVEMBRE 2025	NOËL AU TERROIR	LA MOTTE
28 NOVEMBRE 2025	ACTIVITÉ DE NOËL AVEC LE MARCHÉ PUBLIC DE BARRAUTE	BARRAUTE
6 DÉCEMBRE 2025	MARCHÉ DES ARTISANS DE L'ABITIBI	LAUNAY
6 DÉCEMBRE 2025	MARCHÉ PUBLIC DE NOËL	AMOS
7 DÉCEMBRE 2025	MARCHÉ DE NOËL DE LA CORNE	LA CORNE



- HISTOIRE -

DENYS CHABOT (1945-2025) : UN HÉRITAGE LITTÉRAIRE ET HISTORIQUE

NATHALIE FAUCHER, VICE-PRÉSIDENTE, SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DE VAL-D'OR



La Société d'histoire et de généalogie de Val-d'Or (SHGVD) profite de cette chronique de fin d'année pour souligner un événement qui a profondément marqué 2025 : le départ de Denys Chabot. L'écrivain, historien, mentor, ami et figure incontournable de notre région, est décédé le 24 juin dernier à l'âge de 80 ans. Nous tenons à lui rendre hommage pour sa contribution exceptionnelle à la culture abitibienne. La force de son œuvre et la rigueur de son engagement continuent d'éclairer notre histoire.

UN ÉCRIVAIN MAJEUR DE NOTRE MÉMOIRE

Denys Chabot a solidement inscrit l'Abitibi dans le panorama littéraire québécois. Son style, salué pour sa richesse et sa précision, a su transformer le quotidien du Nord en une matière romanesque. Il était à la fois un gardien des archives et un conteur inspiré. Ce double rôle lui permettait de fusionner l'histoire documentée et l'imagination littéraire, donnant à ses récits sur Val-d'Or une authenticité et une profondeur peu communes.

Parmi ses romans phares, citons *L'Eldorado dans les glaces* (prix Gibson) et *La Province lunaire* (Prix du Gouverneur général en 1981). Il est également l'auteur de *La Tête des eaux* et de *Tous étrangers*. Ces œuvres, centrées surtout sur Val-d'Or, témoignent de la recherche de Denys Chabot pour saisir l'essence du territoire et de ses habitants. Au fil de sa carrière, il a publié une douzaine d'ouvrages, tant documentaires que fictifs. En reconnaissance de la qualité constante de sa production, Denys Chabot a reçu le Prix de la création artistique et littéraire Télébec en 2001.

LE BÂTISSEUR DE LA MÉMOIRE DE VAL-D'OR

L'impact de Denys Chabot ne s'arrête pas là. En 1970, il a fondé la première librairie de Val-d'Or, la Librairie Boréale, qu'il a également dirigée. Pendant plusieurs décennies, il a été un pilier essentiel de la SHGVD. Ses contributions, à titre de rédacteur-rechercheur à partir de 1991, ont été fondamentales. À la SHGVD, nous le surnommions affectueusement « notre disque dur », tant sa mémoire



Denys Chabot, entouré de Louise Alain, présidente de la SHGVD, et du député d'Abitibi-Est de l'époque, Pierre Corbeil, lors du lancement du livre *Val-d'Or* (2009).

prodigieuse et sa rigueur légendaire constituaient une ressource inestimable. Il a mis son expertise au service de la production d'ouvrages historiques qui forment aujourd'hui une référence incontestable. Son rôle était de s'assurer que l'histoire soit rapportée avec justesse et soit accessible à tous. En outre, en tant que co-fondateur du Regroupement des écrivains de l'Abitibi-Témiscamingue (RÉAT) en 1983, il a activement participé à la vitalité de la scène culturelle régionale.

UNE VOIX QUI CONTINUE DE RÉSONNER

Le lien de Denys Chabot avec la culture ne fait aucun doute. Homme discret, il a consacré sa vie entière aux livres et à l'écriture. Il a été un précieux collaborateur et un chroniqueur pour *L'Indice bohémien* où il a fait connaître la richesse intellectuelle de la région.

La SHGVD tient à souligner la pertinence intemporelle de l'œuvre qu'il a léguée. Son abondante production continuera d'informer et d'inspirer tout un chacun, assurant ainsi la pérennité de sa vision. Nous invitons la communauté à redécouvrir les écrits de Denys Chabot. Lire ses œuvres, c'est maintenir vivant l'esprit d'un homme qui a tant donné à la littérature et à l'histoire de l'Abitibi.

Merci, Denys.

Les Fausse excuses..

5 décembre 2025

Louis-Eric Gagnon

5 décembre 2025 au 25 janvier 2026

Performance 23 janvier 2026 à 17 h

Deux visites commentées : 15 janvier 2026 à 13 h 30
et 17 janvier 2026 à 10 h 30

**VOART sera fermé les 24, 25, 26, 31 décembre 2025 et
1^{er}, 2 janvier 2026**

VOART

CENTRE
D'EXPOSITION

600, 7^e Rue, Val-d'Or (QC) J9P 3P3
819 825-0942
info.voart@ville.valdor.qc.ca
www.voart.ca

Centre d'exposition de Val-d'Or

centre_exposition_voart_valdor

Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



ARIANE OUELLET

Ariane Ouellet. Processus de création de feutrage nuno.

EN PARTENARIAT AVEC
TOURISME
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

MISSION FERMIERES : APPRENDRE ET TRANSMETTRE

JOANIE DUVAL

Est-ce que les fondatrices des Cercles de Fermières du Québec (CFQ) se doutaient que, 110 ans plus tard, plus de 30 000 femmes en feraient la plus grande association féminine de la province? Je me suis entretenue avec deux fermières de la région qui se sont jointes à leur Cercle respectif d'abord dans le but d'apprendre et qui poursuivent maintenant la mission de transmission du patrimoine culturel et artisanal des CFQ.

CENTENAIRES

Des CFQ ont été établis en Abitibi-Témiscamingue peu de temps après la fondation de l'association provinciale. Certains Cercles sont déjà centenaires, comme celui de Ville-Marie, au Témiscamingue, qui a fêté ses 100 ans en 2022.

« Ces Cercles, présents aux quatre coins du Québec, ont historiquement été les premiers lieux d'implication sociale des femmes. On y a tissé non seulement des verges et des verges de linges à vaisselle et de catalogue, mais on y a aussi, et surtout, tissé du lien social. Se réunir entre femmes pour briser l'isolement et échanger en participant à un projet collectif commun, c'est aussi ça, faire de la politique. Nous, les jeunes femmes issues de ces générations de tricoteuses et de tisserandes, héritons de ce pouvoir de créer des mailles entre les différents aspects d'une communauté pour qu'elle se tienne. Ces fermières nous ont appris le partage, l'échange et un savoir-faire ancestral immensément précieux », a souligné Émilise Lessard-Therrien dans une publication Facebook en l'honneur du 100^e anniversaire des Fermières de Ville-Marie.

De nombreux Cercles sont toujours en activité dans la région. Penchons-nous plus précisément sur ceux de Barraute et du quartier Montbeillard à Rouyn-Noranda.

APPRENDRE ET TRANSMETTRE

Lilaine Cayouette s'est jointe au Cercle de Fermières de Barraute il y a dix ans, tandis que Michelyne McFadden a fait le saut vers celui de Montbeillard en 2005 alors qu'elle prenait sa retraite. Les deux Cercles ont respectivement été fondés en 1931 et en 1938 et comptent 43 membres pour l'un et 52 membres pour l'autre. Les deux femmes ont en commun d'avoir eu envie d'apprendre à tisser et d'avoir été incitées à se joindre aux CFQ par des amies qui étaient déjà membres.

« Ce qui m'a attirée le plus, c'est l'entraide qui se vit dans notre milieu et le transfert des connaissances. Ça permet de briser l'isolement et de rester active », affirme Lilaine avec fierté.

« Je tricotais déjà, mais je voulais apprendre à tisser. J'avais déjà assisté à une exposition annuelle et j'avais trouvé ça super. C'est sûr que la couture, ce n'était pas ma tasse de thé, mais ça l'est devenu. Surtout avec des mentors, je pense à Pauline qui est partie, mais qui, dans le temps, m'a fait faire des affaires que je n'aurais jamais pensé faire de ma vie, entre autres un manteau avec la capuche et tout le kit, là. Elle voulait absolument que je participe au concours », s'est ravalé Michelyne en riant.

Si vous souhaitez découvrir le Cercle de Fermières près de chez vous, consultez leur site Web.



L'édition du 110^e anniversaire des CFQ de *Qu'est-ce qu'on mange?*, livre de recettes culte dans les cuisines québécoises, trônait bien en vue dans l'atelier de tissage du Cercle de Fermières de Montbeillard, quartier rural de Rouyn-Noranda.



ASSEMBLÉE
NATIONALE
DU QUÉBEC



Suzanne
BLAIS
DÉPUTÉE D'ABITIBI-OUEST

Bureau Amos:
📞 819 444-5007 | 📍 259, 1^{re} Avenue Ouest, Amos (Québec) J9T 1V1

Bureau La Sarre:
📞 819 339-7707 | 📍 29, 8^e Avenue Est, La Sarre (Québec) J9Z 1N5

✉️ suzanne.blais.abou@assnat.qc.ca

(RE)DÉCOUVRIR L'ART IMPRIMÉ

BRIGITTE RICHARD

Avant d'avoir eu l'occasion de découvrir l'art imprimé, l'image spontanée que j'avais des métiers d'art évoquait un savoir-faire traditionnel : un métier à tisser, une machine à coudre, de la laine, du macramé, des courtepointes, etc. Puis, une belle rencontre m'a permis d'en apprendre davantage sur cet univers fascinant. Des mots qui ne m'évoquaient rien de particulier – gravure, lithographie, sérigraphie et estampe – ont pris leur sens lorsque j'ai vu des œuvres créées grâce à ces techniques. L'art a pu faire son œuvre : susciter de l'émotion.

LA BEAUTÉ TECHNIQUE DE L'ART IMPRIMÉ

Les procédés de l'art imprimé relèvent des métiers d'art. La gravure est sans doute la plus connue. L'artiste creuse une plaque dans du cuivre, du bois ou toute autre matière pour y tracer son dessin. On peut encre les creux ou bien la surface de la gravure et une fois pressée sur le papier, l'œuvre se révèle. En lithographie, l'artiste trace directement son dessin sur une pierre ou une plaque métallique et c'est grâce à de l'eau et de l'encre que l'image se révèle sur la matière. En sérigraphie, l'artiste fait passer des encres à travers un écran de soie dont certaines zones sont masquées. Couleur par couleur, zone par zone, le motif prend vie sur le papier, le textile ou d'autres supports utilisés par l'artiste.



EDITH LAPERRIÈRE

De dos : Jean-Guy-Côté, venu donner un coup de main, ainsi que les artistes membres Julie Dallaire, Julie-Anne-Charbonneau et Élise Massy. En deuxième plan de face : les artistes membres Karine Hébert et Violaine Lafortune.

Le terme « estampe » englobe l'ensemble de ces pratiques d'impression manuelle. Chaque œuvre est le fruit d'une préparation minutieuse : conception de la matrice, choix du papier et des encres, autant d'étapes où le savoir-faire devient art.

Peu importe la technique, chaque résultante est originale, car elle naît d'un processus artisanal. L'artiste crée et contrôle sa matrice et chaque épreuve présente de légères variations. Ces différences, loin d'être des imperfections, font partie de l'acte de création et laissent l'empreinte unique de l'artiste.

UN SAVOIR-FAIRE RÉGIONAL

L'Atelier les Mille Feuilles est un centre d'art imprimé situé à Rouyn-Noranda qui offre un espace de création et de diffusion aux artistes de l'Abitibi-Témiscamingue. L'art imprimé exige un savoir-faire précis et l'utilisation d'équipements spécialisés, et c'est justement ce que l'Atelier offre à ses membres : équipements, formation, accompagnement ainsi que diffusion et promotion.

Ce modèle de partage de ressources et de transfert de connaissances est particulièrement inspirant et essentiel à la vitalité culturelle de la région. D'ailleurs, l'Atelier a amorcé un tournant important. Devant la nécessité de devoir quitter ses locaux des 25 dernières années, l'organisme se relocalise et se tourne vers l'avenir. « Ce déménagement est un grand vent de fraîcheur! », affirme Julie Dallaire, vice-présidente du conseil d'administration. Le nouvel espace, plus vaste, permet l'acquisition de nouveaux équipements, ouvrant la porte à de nouvelles techniques et à l'innovation.

Autre gain majeur : l'accessibilité. Les anciens espaces, situés au troisième étage, limitaient les allées et venues. « Notre nouveau local, au rez-de-chaussée, nous rend plus visibles et nous permettra de contribuer à l'ambiance du quartier », ajoute M^{me} Dallaire.

INAUGURATION

Toute la population est invitée à l'inauguration des nouveaux locaux du 140, 8^e Rue à Rouyn-Noranda, le samedi 13 décembre à compter de 13 h. Pour l'occasion, les artistes membres présenteront chacun une œuvre originale créée spécialement pour cette occasion.

UNE
FORMATION
DU
CRTQ
COLLÈGE RADIO TÉLÉVISION
DE QUÉBEC

NOUVEAU

AEC

**CRÉATION
DE BALADOS**

FORMATION EN LIGNE, DE SOIR

information + inscription **bart.ca**

SCARO À LA BIENNALE INTERNATIONALE D'ART CONTEMPORAIN DE FLORENCE

LOUIS DUMONT



CLAUDE FORTIN

Caroline Arbour à son kiosque, XV^e Biennale internationale d'art contemporain de Florence.

Caroline Arbour (SCARO), sculpteure et joaillière, a présenté ses œuvres à la Biennale internationale d'Art contemporain de Florence, l'une des principales expositions internationales d'art et de design contemporains. L'édition de cette année, la 15^e, s'est déroulée du 18 au 26 octobre. Les œuvres de plus de 800 artistes en provenance de plus de 80 pays étaient présentées. Pour participer à la Biennale de Florence, les artistes doivent soumettre leur candidature au comité de sélection qui évalue leur cursus et les œuvres soumises. Cette sélection est ainsi un signe de reconnaissance de la qualité du travail de Caroline Arbour.

Caroline Arbour n'est plus une inconnue pour les lecteurs et lectrices de *L'Indice bohémien* et la population de l'Abitibi-Témiscamingue. Elle s'installe à Amos au début des

années 2000 et fonde son entreprise, SCARO, en 2003. Depuis, elle n'a cessé d'évoluer en perfectionnant son art en joaillerie et en sculpture. Tenace, volontaire, intrépide, elle multiplie les collections de bijoux dont la signature est le scarabée. Elle se fait un devoir de fréquenter annuellement les salons des métiers d'art de la région et celui de Montréal. Au fil des ans, l'engouement pour ses collections croît et les points de vente se multiplient au Québec.

En 2018, SCARO a été la première marque de bijoux québécoise à faire sa place à la célèbre bijouterie Birks de Montréal. Caroline Arbour est fière que ses collections de bijoux et ses œuvres comme sculpteure aient une résonance ailleurs au Canada (Toronto, Vancouver) et à l'étranger (New York, Paris, Londres, Hong Kong). La Biennale de Florence est

un jalon important dans son rêve de voir SCARO affirmer sa présence sur le marché international de la joaillerie.

J'ai eu le plaisir d'échanger avec Caroline Arbour à son retour de la Biennale de Florence. Force est de constater que les projets ne manquent pas. Tout en poursuivant son travail de création et de production, sa participation aux marchés de Noël d'Amos (6 décembre) et de Rouyn-Noranda (6 et 7 décembre) ainsi qu'au Salon des métiers d'art du Québec à Montréal (11 au 21 décembre) est inscrite à son agenda. Au moment de notre échange, elle préparait aussi avec son équipe le lancement de la nouvelle collection de bijoux Éléments qui a eu lieu à Montréal le 11 novembre dernier. Voici le texte qui accompagne la nouvelle collection :

Cette collection est une manifestation vers le changement, une invitation à laisser tomber ce qui ne nourrit plus, à s'aimer tel que l'on est.

Le serpent mue, laisse derrière lui sa peau et poursuit sa quête. Il évolue. Accueillir cette transformation, c'est faire confiance en la synchronicité des éléments.

Convaincue que ces signes se manifestent pour tracer notre voie, Caroline Arbour souhaite que chacun de ses bijoux nous accompagne, nous inspire, nous fasse vibrer. Cette nouvelle symbolique nous permet d'avancer vers ce qui rend heureux en toute conscience, toute confiance. Et surtout, avec amour.

« Je laisse l'énergie me transformer, l'eau me purifier, la terre me porter, l'air me faire respirer. Et j'accueille la magie de la vie », déclare Caroline Arbour.

Caroline Arbour est une artiste qui, par son talent et ses réalisations, est en voie de devenir une étoile de la joaillerie internationale.

**Les métiers d'art sont
l'expression d'un savoir-
faire tissé, tricoté, brodé,
moulé par nos traditions.
Soyons-en fiers!**



ASSEMBLÉE
NATIONALE
DU QUÉBEC

Daniel
BERNARD
DÉPUTÉ DE ROUYN-NORANDA
TÉMISCAMINGUE

daniel.bernard.rnt@assnat.qc.ca

THE CAMDEN REALM, UN UNIVERS PRÊT-À-PORTER!

KATHLEEN BOUCHARD



Modèles : Corinne Lecours, Miko Deschamps, Juan Camilo Nieto et Mesaele Joseph.

Le monde de la mode s'est métamorphosé grâce à l'audace de certains grands maestros de l'inventivité tels Coco Chanel, Christian Dior et Jean-Paul Gauthier. Depuis 2023, un autre designer est en train de révolutionner cet art par sa vision avant-gardiste et pratique. Son nom est à retenir : Raphaël Camden. Grâce à son imagination fertile et de sa créativité, ce jeune homme originaire de Rouyn-Noranda est voué à un avenir prometteur. Sa marque, The Camden Realm, a de quoi susciter l'intérêt par son univers différent et éclaté, qui attire ceux qui veulent se distinguer de leurs semblables. Après sa collection « Oxidized Prowlers », sortie tout droit d'un autre cosmos, c'est au tour de « Kanasuta » de continuer l'histoire racontée par sa fantaisie.

CE QUI L'A FORGÉ

Raphaël a vu défiler son enfance entre un garage et une île familiale sur le lac Kanasuta. Il avait donc tout pour faire travailler son imagination. « Étant fils de remorqueurs, j'ai passé la majeure partie de mon enfance à jouer dans la fourrière du garage familial, me créant des histoires de mondes fantastiques parmi les débris de voitures et la grande forêt qui m'entourait », confie le jeune architecte du tissu. Ses réalisations en font foi. Diplômé du collège LaSalle en 2024, il a eu la chance de réaliser un stage avec Tristan Réhel, le designer connu pour avoir conçu la robe d'Ingrid St-Pierre sur son album *Ludmilla*. Raphaël, dont certaines œuvres ont déjà franchi les frontières pour se rendre jusqu'au Maroc, était destiné à cette passion : « Ma grand-mère,

GOUTEZ AT
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

On s'emballe pour les produits d'ici!

Du 5 au 11 décembre 2025*

Le plus grand choix de produits régionaux en ligne.

Québec **GOUTEZAT.COM**

*Récupération des commandes le 18 décembre

Une initiative des **SADC DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE** Canada
Développement économique Canada pour les régions du Québec appuie les SADC

une incroyable couturière, nous faisait toujours, à moi et à mon frère, des vêtements à la main venant tout droit du cœur. Elle créait sans limites et rendait toute idée possible. »

SA MARQUE ET SES COLLECTIONS

The Camden Realm, est inspirée par son goût des jeux vidéo. Avec « Kanasuta », la nature a refait surface puisque Raphaël met en scène les insectes de son enfance : longicorne, sangsue, escargot, araignée d'eau, moustique, nymphe et libellule. Son but? Redorer un peu leur blason. « À travers cette collection, je souhaitais transformer ces insectes en gardiens veillant sur ce havre de paix [l'île familiale] et souligner que nous pouvons tous nous reconnecter à notre essence et défendre notre identité », explique-t-il. Curiosité piquée? Rendez-vous sur son profil Instagram. Vous serez conquis. Rien n'est ordinaire; tout est exceptionnel.



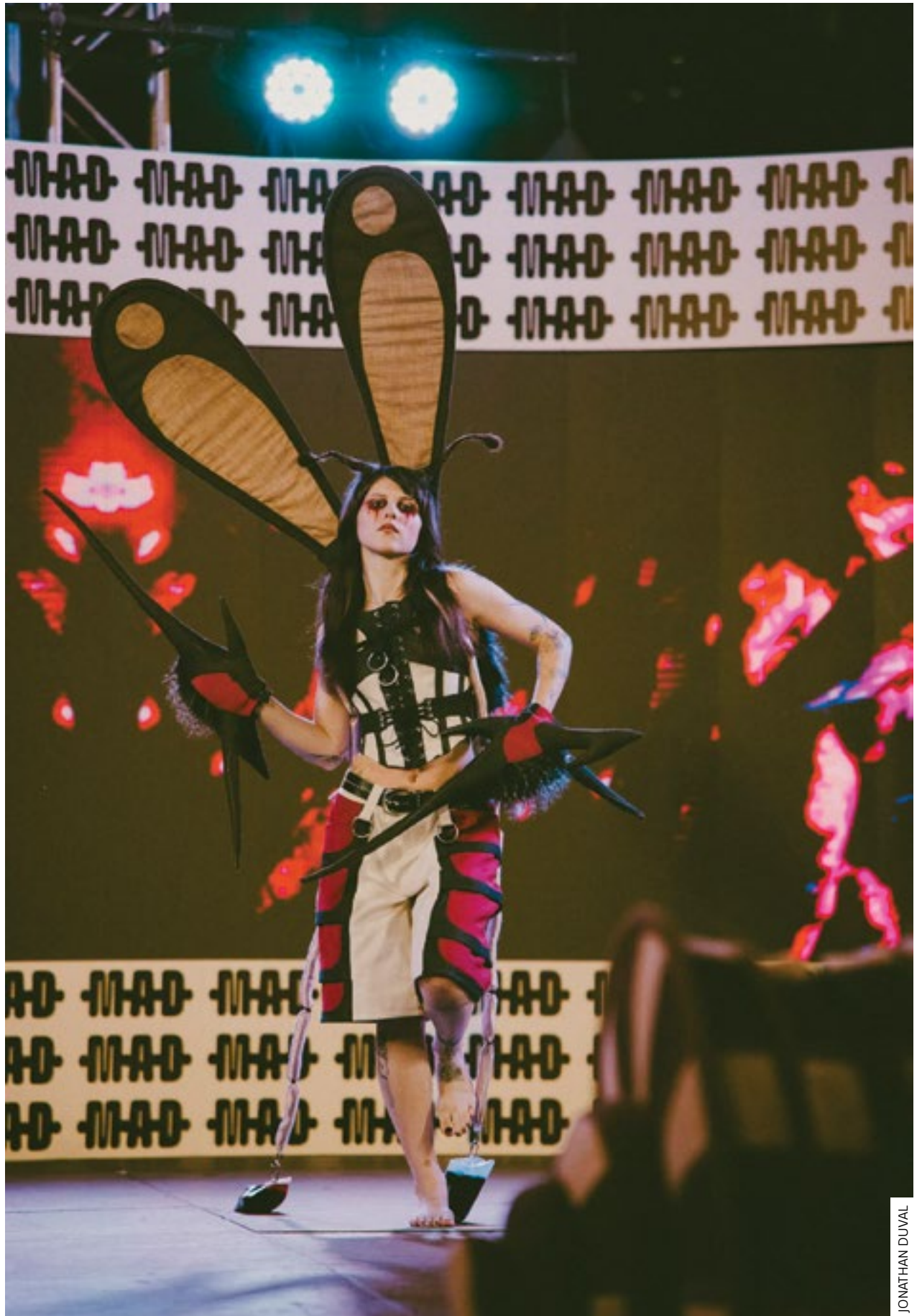
JONATHAN DUVAL

Modèles : Corinne Lecours, Hailey Well, Caterina Najua Gasparini, Anabel Tremblay, Kaia Portneuf et Duchesse.

SA CLIENTÈLE

Il serait légitime de se demander qui pourrait bien revêtir ces vêtements à voir les ailes et autres ornements qui parent certaines créations. L'artiste a tout prévu : « Bien que les looks semblent très extravagants sur scène, la base de chacun de ceux-ci est conçue avec l'idée que tout le monde puisse les porter dans la vie de tous les jours. Ce sont les accessoires ajoutés qui viennent donner l'allure d'insectes à mes *performeurs*. » Ses vêtements lui permettent de s'exprimer et autorisent également les acheteurs à en faire de même.

Une chose est certaine, celui qui compte déjà deux collections à son actif et dont on doit prononcer le nom, voit grand et a de grands rêves : vivre de son art et voir ses créations sur scène. Vu son talent, il est fort à parier que le jour viendra où le public admirera ses créations dans un film ou, pourquoi pas, dans un jeu vidéo.



JONATHAN DUVAL

Modèle : Anabel Tremblay.

EN PARTENARIAT AVEC
TOURISME
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

LUMIÈRE RESTAURÉE À LA CATHÉDRALE SAINTE-THÉRÈSE-D'AVILA

AUDREY-ANNE POIRIER

Sous les rayons du soleil, la cathédrale Sainte-Thérèse-d'Avila d'Amos brille à nouveau de tout son éclat. Après plusieurs années de travaux méticuleux, ce monument centenaire, classé immeuble patrimonial depuis plus de vingt ans, a retrouvé sa prestance et sa lumière.

UN CHANTIER HORS DU COMMUN

Entre 2019 et 2022, la cathédrale a été au cœur d'un vaste projet de restauration confié à une entreprise spécialisée dans la conservation de bâtiments patrimoniaux. Les travaux, représentant un investissement de plus de sept millions de dollars, ont consisté dans le démantèlement puis le remplacement des briques d'argile et des pierres d'Amos sur les quatre façades de l'édifice, la restauration des vitraux et des mosaïques extérieures ainsi que dans le remplacement des feuilles de cuivre au couronnement du dôme. À l'intérieur, la scène était impressionnante : une nacelle de près de 22 mètres devait se faufiler par la porte principale pour atteindre la voûte et permettre aux artisans de travailler jusque dans les hauteurs du dôme. Ce chantier, mené dans le plus grand respect des normes patrimoniales et de l'esprit d'origine du lieu, a mobilisé de nombreux spécialistes régionaux – maçons, ébénistes et électriciens, entre autres – unis par la volonté de préserver la beauté et la solidité de ce joyau témiscabiti bien.



LES VITRAUX, TRÉSORS DE LUMIÈRE

Parmi les éléments restaurés, les vitraux, provenant de Rennes, en France, occupent une place particulière. Les neuf grandes fenêtres verticales ont été soigneusement démontées panneau par panneau. Chaque pièce de verre a été nettoyée, réparée et remplacée dans l'ordre d'origine, un travail de patience où le bleu pâle et le bleu foncé ont retrouvé leur juste harmonie. Les rosaces, quant à elles, sont demeurées en place tout au long du processus. De l'extérieur comme de l'intérieur, les fenêtres ont été nettoyées avec soin. Ce travail de lumière et de transparence redonne à l'édifice toute sa splendeur d'origine, grâce à l'expertise de l'artisan Patrick Larivière, de Preissac.



PIERRE ROCH

UN PATRIMOINE VIVANT

Inaugurée en 1923, la cathédrale Sainte-Thérèse-d'Avila demeure aujourd'hui un joyau du style romano-byzantin, unique en son genre en Amérique du Nord. Son majestueux dôme en béton armé, son marbre d'Italie et ses vitraux colorés témoignent du génie de l'architecte Aristide Beaugrand-Champagne. Grâce à cette restauration majeure, la cathédrale traverse le temps avec beauté, rappelant à tous que le patrimoine est bien vivant lorsqu'on prend soin de le préserver. Ouverte à l'année, la cathédrale accueille le public qui souhaite admirer ses vitraux restaurés, ses mosaïques éclatantes et l'élégance retrouvée de ses façades. La Maison du tourisme d'Amos offre des visites guidées sur réservation, et l'entrée est libre pour les visites autonomes.

UN SYMBOLE DE FIERTÉ

Au-delà de la pierre et du verre, c'est toute une communauté qui s'est mobilisée pour revaloriser ce monument emblématique. Dans la lumière éclatante de ses vitraux, on lit aujourd'hui l'histoire d'une œuvre collective : celle d'artisans passionnés et d'un peuple attaché à ses racines.

La cathédrale ne se contente plus de veiller sur la ville, elle inspire, éclaire et rappelle, à qui lève les yeux vers elle, la beauté du temps qui passe et du patrimoine qu'on choisit de faire durer.

LES MÉTIERS D'ART AU TÉMISCAMINGUE : HISTOIRE ET PASSION

MAJED BEN HARIZ



Ceinture fléchée de Michel Beauchamp.

Les métiers d'art sont considérés comme une discipline qui nous parle, car elle associe savoir-faire technique, créativité et expression artistique, créant des objets utilitaires ou décoratifs qui racontent les histoires des peuples et des nations. C'est une discipline qui consiste à transformer la matière pour créer des pièces uniques ou en petites séries. Les métiers d'art couvrent un large éventail de domaines. Les artisans sont des spécialistes de la transformation de la matière qui ont acquis des savoir-faire traditionnels. Chaque geste raconte une histoire et perpétue un patrimoine vivant.

Dans les milieux ruraux, les compétences artisanales se transmettent habituellement de génération en génération. Ces métiers se distinguent par la créativité, la qualité d'exécution et le respect des traditions ou par l'innovation esthétique. Au Témiscamingue, l'exercice du métier d'artisan mène à des carrières reconnues dans des domaines comme la sculpture,

la céramique, la bijouterie, etc. L'environnement témiscamien a des répercussions sur le développement de ces métiers à travers la valorisation des compétences et l'expansion de nouvelles formes esthétiques.

Fidèles aux traditions et à la créativité au Témiscamingue, plusieurs artistes et artisans offrent la pleine mesure de leur talent dans de nombreux villages. Poussez la porte de l'atelier Cent Pressions, à Ville-Marie, et vous allez découvrir de belles sculptures de Francine Plante qui ne cache pas que « l'artisan artiste fait face à plusieurs défis, dont, principalement, la rareté des lieux d'exposition, ce qui complexifie la visibilité auprès du grand public et qui rend tout le processus commercial claudicant ».

Une autre artiste membre de cet atelier, Josée Lefebvre, est d'abord peintre, mais elle utilise sa démarche artistique pour produire des abat-jours de formes originales qui se distinguent par leurs textures naturelles et leurs motifs inhabituels. Josée précise que « la démarche artistique est la même que celle pour une toile; en effet, je saisis le moment d'inspiration opportun et je laisse mes doigts en symbiose avec mon imaginaire, les formes et les couleurs se structurent d'elles-mêmes autour du produit final ».

Une autre discipline qui suscite l'intérêt est celle de la ceinture fléchée qui était utilisée à l'origine par les voyageurs et les coureurs des bois pour maintenir leurs manteaux fermés ou comme outil polyvalent (corde de remorquage, bandage, etc.). Aujourd'hui, Michel Beauchamp joue un rôle clé dans la région en partageant sa passion et l'histoire qui entoure la ceinture fléchée. Sa pratique artisanale est un témoignage vivant de l'histoire de la région.

En art verrier, Nancy Couturier se démarque par sa passion pour le verre qu'elle travaille et transforme à chaud ou à froid pour créer des objets décoratifs à grande valeur esthétique.

Du côté de l'argile, on trouve l'artiste Carol Kruger, dont la qualité des travaux a été soulignée par le grand Prix des Métiers d'art du Québec (2001) et le Grand Prix Prima Hydro-Québec (2000).



Lanternes à l'atelier Cent Pressions.

C'est de cette manière qu'au Témiscamingue, les vieux métiers d'autrefois conservent leurs traditions grâce à la passion des artisans. La modernité prend son sens, à l'image de l'histoire de ce territoire à la fois patrimoniale et innovante.



MICHELINE PLANTE : L'ART COMME FIL CONDUCTEUR

BRIGITTE RICHARD

Artiste accomplie, Micheline Plante s'est vu décerner, par la Ville de Val-d'Or, le Prix Hommage dans le cadre de la remise des Prix Rayon C en septembre dernier. Ce prix reconnaît sa contribution à la vitalité du milieu culturel valdorien.

Depuis toujours, Micheline comble, de bien des façons, son besoin profond de créer. Dès l'école primaire, son talent en dessin la démarquait déjà. À 15 ans, elle se met à peindre de façon autodidacte. Même si vivre de son art est le souhait de tous les artistes, Micheline établit un plan : avoir un métier afin de toujours pouvoir compter sur ses propres ressources et ainsi être libre de créer. Soucieuse de se former, elle fait d'ailleurs partie de la première cohorte du baccalauréat en arts plastiques offert par l'UQAT à Val-d'Or (1987). Plus tard, elle obtient aussi un certificat en enseignement.

Son plan a porté fruit. Initiée à diverses formes de création artistique, à l'art-thérapie et à la pédagogie, Micheline a exercé le métier d'enseignante. Elle est reconnaissante d'avoir notamment pu enseigner les arts plastiques pendant douze ans. Elle a ainsi pu, comme elle l'avait prévu, laisser sa marque en tant qu'artiste. Elle cumule plusieurs expositions collectives, régionales et internationales, et solos. Sous un angle plus personnel, elle a élaboré et exposé un projet avec l'un de ses petits-fils, *Le bestiaire imaginaire de Mibo*, présenté à Val-d'Or et à Amos en 2017.



JARMILA GUIVARCH

Micheline Plante reçoit son Prix Hommage lors du Gala des Prix Rayon C, le 25 septembre 2025.

Micheline est guidée par la conviction que l'art est une source inépuisable de plaisir et d'opportunités. Cette conviction l'a conduit à animer pendant plusieurs années, et encore aujourd'hui, divers ateliers en loisirs culturels, notamment auprès d'enfants, un groupe qu'elle affectionne pour leur capacité à s'émerveiller.

De plus, ayant appris très jeune à manier la machine à coudre, l'artisanat et les métiers d'art font partie intégrante de sa pratique. Elle confectionne des vêtements et autres créations originales. Avec les retailles, elle fabrique de petits accessoires qu'elle vend ici et là. L'utilisation des retailles témoigne déjà de valeurs fortes liées au recyclage, à la réutilisation et à l'écoresponsabilité.

Profondément ancrée dans son milieu, Micheline est reconnue, entre autres choses, pour son grand sens du collectif. Elle a notamment fondé, avec d'autres artistes, la galerie-boutique Les Chercheurs d'arts, en activité entre 2011 et 2013 au centre-ville de Val-d'Or, qui a accueilli des expositions estivales, où a été organisée une tournée d'ateliers d'artistes et qui a permis à des artistes de vendre leurs œuvres.

Par la suite, en 2014, Micheline fonde, avec un autre groupe d'artistes, la galerie Connivence, située sur la 4^e Avenue, qui demeure active jusqu'en 2018. Durant ces quatre années, une programmation variée permet de diffuser des artistes locaux, régionaux et hors région. Depuis 2011, Micheline trouve dans la lithographie, la sérigraphie et l'estampe un terrain d'expression privilégié. Son implication dans l'Atelier Les Mille feuilles illustre parfaitement son sens du collectif. Cet atelier est, dans son essence même, un lieu de mise en commun de ressources et d'équipements, servant à la fois à des créations personnelles et à des projets communs ainsi qu'à leur déploiement.

Micheline poursuit sa route, fidèle à ce fil qui relie chaque étape de sa vie à l'acte de créer. Tant qu'elle aura quelque chose à exprimer, ce fil la gardera liée à son essence et à sa communauté.

 An advertisement for TVC9. It features a woman wearing a red knit hat, a red scarf, and a white winter coat, standing in a snowy environment with her arms raised. Overlaid on the image is the text:

**VOS IDÉES
PLEIN
L'ÉCRAN**

**NOS RESSOURCES À LA
DISPOSITION DE VOS PROJETS.**

Proposez une émission:
tvc9.cablevision.qc.ca

TVC9



MICHELINE PLANTE

Oxygène, de Micheline Plante, exprime l'importance de maintenir nos vieilles forêts debout, car leur écosystème contribue grandement à notre bien-être collectif et nourrit une diversité d'êtres vivants. Un trésor à transmettre à nos enfants.

Cet hiver, sortez donc !

La MRC de Témiscamingue vous invite à sortir sans retenue à l'approche de la saison froide !

Que ce soit pour :

- Savourer la magie des Fêtes;
- Visiter une exposition en arts visuels;
- Profiter des patinoires du territoire;
- Voir un film au cinéma;
- Manger au resto;

Scan ce code pour découvrir nos activités

Témiscamingue

LANCEMENT DES

festivités du 100

DE ROUYN-NORANDA

31 décembre 2025

SPECTACLES EN EXTÉRIEUR
STATIONNEMENT DU THÉÂTRE DU CUIVRE

GRATUIT

Yves Lambert
50 ANS DE 1^{re} BOTTINE À AUJOURD'HUI

Katy Vachon

Ghatoen's Plateau

PRÉSENTÉ PAR :

LES IMMEUBLES **DCL**

Trans-Action immobilier

Ville de Rouyn-Noranda

Desjardins

- MA RÉGION, J'EN MANGE -

BŒUF WELLINGTON : UN GRAND CLASSIQUE DES FÊTES... LUXURIANT!

RENAUD AUDET, CHEF PROPRIÉTAIRE, L'ATELIER CULINAIRE

Dans l'univers de la gastronomie, peu de plats suscitent autant d'admiration que le bœuf Wellington. Ce chef-d'œuvre marie la tendreté du filet de bœuf, la richesse d'une duxelles de champignons et le croustillant d'une pâte feuilletée dorée à souhait.

INGRÉDIENTS (pour 4 personnes)

1 (environ 800 g)	Filet de bœuf, bien paré
400 g	Champignons, hachés finement (Un mélange fonctionne très bien, à vous de faire des expériences!)
2	Échalotes françaises, hachées finement
30 ml (2 c. à soupe)	Moutarde de Dijon
10 tranches	Prosciutto
1 rouleau	Pâte feuilletée au beurre
1	Jaune d'œuf, pour la dorure
30 ml (2 c. à soupe)	Beurre
15 ml (1 c. à soupe)	Huile végétale
Au goût	Sel, poivre noir, thym frais

PRÉPARATION

1. Dans une poêle chaude avec un peu d'huile, saisir le filet de bœuf sur toutes ses faces, 1 à 2 minutes de chaque côté. Saler et poivrer, puis badigeonner le filet de moutarde pendant qu'il est encore tiède. Mettre au réfrigérateur pendant 30 minutes pour le refroidir.
2. Pour préparer la duxelles, faire revenir les champignons et les échalotes françaises dans le beurre avec du thym, jusqu'à ce que tout le liquide soit évaporé. La texture doit être presque sèche et concentrée. Lorsque le mélange commence à coller au poêlon, vous êtes proche du résultat souhaité. Il est important de retirer le plus d'humidité possible des champignons. Laisser refroidir la préparation.
3. Pour assembler le cœur du Wellington, sur une pellicule plastique, placer les tranches de prosciutto en les faisant se chevaucher légèrement. Étaler par-dessus la duxelles de champignons, puis déposer le filet de bœuf au centre. Rouler fermement à l'aide de la pellicule pour obtenir un cylindre bien serré. Réfrigérer à nouveau 30 minutes pour que le tout se tienne.
4. Étaler la pâte feuilletée. Retirer la pellicule du filet de bœuf et le placer au centre de la pâte feuilletée. L'envelopper soigneusement, bien sceller les bords avec un peu d'eau et badigeonner le Wellington de jaune d'œuf.



RENAUD AUDET

5. Décorer au couteau ou avec des chutes de pâte, si désiré. Un rouleau à losange est un outil de pâtisserie peu coûteux, mais qui peut vraiment aider à faire une belle présentation. Réfrigérer encore 15 minutes.

CUISSON

Enfourner le Wellington à 210 °C (410 °F) pendant 25 à 30 minutes, jusqu'à ce que la pâte soit dorée et croustillante. Pour une cuisson médium saignante, la température interne du bœuf doit atteindre 52 °C (125 °F). Un thermomètre de four est très utile pour cette étape.

Laisser reposer 10 minutes avant de trancher pour permettre à la chaleur interne de la viande de monter à 57 °C (135 °F) pour atteindre la cuisson finale souhaitée.

ACCORD ET DÉGUSTATION

Servir le bœuf Wellington en tranches épaisses, accompagné d'un jus au vin rouge ou d'une sauce au porto et d'une purée de panais. Comme vin, opter pour un bordeaux structuré ou un pinot noir généreux, des compagnons naturels de ce plat.

ASTUCES DU CHEF

Pour une touche locale, préparer la duxelles avec un mélange de champignons sauvages de l'Abitibi-Témiscamingue. La coupe de viande, un filet de bœuf (coup du centre seulement), est généralement disponible chez votre boucher sur demande!





En cette période de lumière et de partage,
le nouveau conseil municipal de Rouyn-Noranda
vous offre ses vœux les plus sincères.

À l'aube de notre **100^e anniversaire**, 2026 s'annonce
comme un **nouveau tournant** : celui d'une communauté
fière de ses racines, confiante en son avenir.

Que cette nouvelle année illumine vos foyers de
chaleur et d'espérance et nous rassemble autour
de ce que nous avons de plus précieux :
notre ville, notre monde à bâtir, notre fierté partagée.

Joyeuses fêtes et bon 100^e, Rouyn-Noranda!

Karine Berthiaume
Enfant Lumière
2025

Photo : Nancy Larivière



VOS RENDEZ-VOUS D'INFORMATION
EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE
12h13 et 17h58



CALENDRIER CULTUREL

CONSEIL DE LA CULTURE DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

ACTIVITÉS DES FÊTES

Laurence Jalbert

Un cœur d'enfant pour Noël

2 décembre, Théâtre des Eskers (Amos)

3 décembre, Théâtre Télébec (VD)

4 décembre, Théâtre du cuivre (RN)

Orchestre symphonique régional de l'Abitibi-Témiscamingue – *Concert de Noël*
29 novembre, église Notre-Dame-de-Lourdes (Lorrainville)

30 novembre, église St-André (LS)

5 décembre, église Christ-Roi (Amos)

6 décembre, cathédrale St-Joseph (RN)

7 décembre, église St-Sauveur (VD)

Orchestre à vents de la Vallée-de-l'Or
Au Chœur des Fêtes

11 décembre, Salle Félix-Leclerc (VD)

MIMOS'ART

13 décembre, Centre d'exposition d'Amos

École de danse Danzhé

Conte de Noël

13 décembre, Agora des Arts (RN)

Studio Rythme & Danse

Le Calendrier de l'Avent

13 décembre, Théâtre du cuivre (RN)

Elliot Maginot chante Noël

16 décembre, Théâtre du Rift (VM)

17 décembre, Théâtre des Eskers (Amos)

18 décembre, Salle Félix-Leclerc (VD)

Cité de la danse – *Un Noël disco*

20 décembre, Théâtre Télébec (VD)

Kim Blanchette & l'ensemble vocal

20 décembre, Cathédrale d'Amos

Festivités du 100^e de Rouyn-Noranda

Yves Lambert

31 décembre, stationnement

du Théâtre du cuivre (RN)

CINÉMA

Cédric Klapisch

La venue de l'avenir

7 et 8 décembre, Théâtre du cuivre (RN)

Cinéclub Promovues

Les musiciens

7 au 9 décembre, Cinéma Capitol (VD)

Aventuriers voyageurs

Turquie étonnante

14 décembre, Cinéma du Rift (VM)

Aventuriers voyageurs

Sicile et Sardaigne

7 janvier, Cinéma d'Amos

11 janvier, Cinéma du Rift (VM)

Aventuriers voyageurs

Montagne en scène (hiver)

21 janvier, Cinéma d'Amos

DANSE

Janie et Marcio – *Sans toi[T]*

3 décembre, Théâtre du cuivre

5 décembre, Théâtre Télébec (VD)

EXPOSITIONS

Résonances 2025

Jusqu'au 10 janvier

Galerie Céline J. Dallaire (RN)

Dialogue V : art sàmi et inuk

Jusqu'au 18 janvier, MA Musée d'art (RN)

Rien que des mots

Jusqu'au 27 février

Société d'histoire et patrimoine (LS)

HUMOUR

Le Gong Show en tournée

11 décembre, Théâtre du cuivre (RN)

Mégan Brouillard

Chiendent

14 janvier, Théâtre Télébec (VD)

15 janvier, Théâtre des Eskers (Amos)

16 janvier, Théâtre du cuivre (RN)

17 janvier, Théâtre du Rift (VM)

MUSIQUE

Les Jacks

12 et 13 décembre

Bar Bistro l'Entracte (VD)

Ariane Roy

Dogue

17 décembre, Petit Théâtre du Vieux Noranda

18 décembre, Théâtre du Rift (VM)

19 décembre, Théâtre des Eskers (Amos)

Yves Lambert et son orchestre

30 décembre, Salle Dottori (Témiscaming)

Maxence Lapierre

30 et 31 décembre

Bar bistro l'Entracte (VD)

Sara Dufour

On va-tu prendre une marche?

15 janvier, Théâtre du cuivre (RN)

16 janvier, Théâtre Télébec (VD)

21 janvier, Salle Desjardins (LS)

22 janvier, Théâtre des Eskers (Amos)

23 janvier, Théâtre du Rift (VM)

Jeunesses Musicales Canada

Carnets du front :

Notes fraternelles pour voix et piano

19 janvier, Théâtre Lilianne-Perrault (LS)

20 janvier, Théâtre du cuivre (RN)

Ariane Moffat

Airs de jeux

27 janvier, Salle Desjardins (LS)

28 janvier, Théâtre Télébec (VD)

29 janvier, Théâtre des Eskers (Amos)

30 janvier, Théâtre du cuivre (RN)

31 janvier, Théâtre du Rift (VM)

Jireh Gospel Choir

31 janvier, Théâtre du cuivre (RN)

THÉÂTRE

Jules et Joséphine

9 décembre, Théâtre Télébec (VD)

10 décembre, Théâtre du cuivre (RN)

Phonographe enchanté

22 au 24 janvier, Agora des Arts (RN)

Les exilées sont comme des louves

23 au 25 janvier

Petit Théâtre du Vieux Noranda

DIVERS

Gala du 40^e anniversaire du

Centre de musique et de danse de Val-d'Or

7 décembre, Théâtre Télébec (VD)

Improvisatorium

18 décembre et 15 janvier

Petit Théâtre du Vieux Noranda

TDAAH Demerdry

18 janvier, Agora des Arts (RN)

Pour qu'il soit fait mention de votre événement dans le prochain numéro de *L'Indice bohémien*, vous devez l'inscrire vous-même, avant le 15 du mois, à partir du site Web du CCAT au ccat.qc.ca/vitrine/calendrier-culturel. *L'Indice bohémien* n'est pas responsable des erreurs ou des omissions d'inscription.

MUSÉE D'ART DE ROUYN-NORANDA



BAL DU MA 31 JAN 2026

Défilé de mode
Son et lumière
Encan



ACHETEZ VOS BILLETS

DIALOGUE V : ART SÁMI ET INUIT

NIAP, ULIVIA UVILUK, PRIM,
MARTE LILL SOMBY, MÅRET ANNE SARA

DU 10 OCTOBRE 2025
AU 18 JANVIER 2026



NIAP, Uncatagory 11 Land [Non-catégorie 11 Terrain], 2019,
série d'impression d'archives et acrylique sur papier.

EN BOUTIQUE AU MA



Mittaines avec fourrure de lièvre
Centre d'Entraide Amitié Autochtone de Senneterre

221, avenue du Musée
museema.org

Ville de
Rouyn-Noranda

Canada

Québec